

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	29X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Importance de la question scolaire du Manitoba, 257. — Clergé et franc-maçonnerie, 260. — La guerre, 260. — Les Frères des Ecoles Chrétiennes, 260. — Cours élémentaires, 261. — Le calendrier grégorien en Russie, 261. — Le maire de Sagossse et le b'a-s-phème, 261. — Les trois manières de mourir, 262. — Jacques-Cartier à Saint-Malo, 262. — Cadeau à la Cathédrale de Montréal, 263. — Nouvelles écoles séparées à Ontario, 263. — L'enseignement neutre et l'archevêque de New-York, 263. — L'influence de l'école populaire, 263. — Vite, un prêtre !, 264. — L'empire britannique, 264. — Le socialisme aux Etats-Unis, 264. — Comme t on devient saint, 264. — Le Cardinal Gousset (1792-1866), 265. — Bibliographie, 268. — Les finissants du Petit Séminaire de Québec depuis la fondation de cette institution, 269. — Ab égé d'Histoire du Canada, 271. — Calendrier, 272. — Memento hebdomadaire, 272.

Importance de la question scolaire du Manitoba

Résumons et concluons tout ce que nous venons de dire de la question scolaire du Manitoba.

L'histoire de l'Amérique du Nord, depuis trois siècles, se résume à une lutte de deux races et de deux religions : la race française et la race anglaise, la religion catholique et la religion protestante ; la race française catholique aux prises avec la race anglaise protestante.

Cette lutte entre les deux races est antérieure à la découverte de l'Amérique : avant d'affliger le nouveau monde, elle a longtemps ensanglanté le vieux continent.

En Europe, la race française a fini par se débarrasser du joug de la race anglaise. En Amérique, la race anglaise est parvenue à dominer la race française.

Mais l'opposition entre les deux races ne s'est point éteinte avec la conquête du Canada par l'Angleterre. Quoi qu'en disent certains rhéteurs aux jours officiels, l'Anglais, qui a voulu conquérir autrefois la vieille France et ne l'a pu, qui a voulu se soumettre la nouvelle France et y a réussi, déteste toujours la

Français, se montre perpétuellement chagrin de lui entendre parler sa langue sur un sol dont il s'est rendu maître et veut la détruire ou se l'assimiler.

Or la lutte scolaire du Manitoba n'est qu'un épisode de cette lutte séculaire.

Plus, en effet, on étudie les origines de la persécution dirigée contre les écoles catholiques de ce pays, ses phases diverses et les difficultés de la régler, à l'heure présente, plus on demeure convaincu que les vieux puritains du XVII^e siècle sont toujours vivants dans les anglomanes du XIX^e, que les colons de la Nouvelle Angleterre, en passant dans l'Ontario et le Manitoba, n'ont rien perdu de leur haine primitive contre les colons de la Nouvelle-France. Dans le Manitoba, au XIX^e siècle, comme sur les bords du Saint-Laurent au XVII^e et au XVIII^e siècles, la race anglaise protestante continue de faire la guerre à la race française catholique.

Les Anglais d'autrefois s'alliaient aux Iroquois pour combattre nos pères; les anglomanes du XIX^e siècle s'allient aux libéraux pour nous faire la guerre. C'est, en effet, comme on l'a remarqué souvent, le propre de la race anglaise de se servir d'instruments pour porter ses coups, de se cacher derrière des intermédiaires pour frapper son adversaire et de faire la guerre par des alliés. Au XVII^e siècle, elle trouva sous sa main des sauvages cruels et perfides sans conscience, sans respect des traités, pillards, faisant périr les prisonniers dans le supplice du feu, avec des raffinements de cruauté qui épouvantent l'imagination.

Aujourd'hui, les libéraux, sauf des exceptions que nous nous plaisons à reconnaître, se présentent aux Anglais comme des alliés naturels, indifférents sans doute à la question de race, mais systématiquement opposés à la religion catholique, qu'ils nomment *cléricalisme*, et aux catholiques fervents, qu'ils croient flétrir du nom de *cléricaux*.

Les anglomanes et les libéraux, dans la guerre qu'ils font à la race française au Manitoba, se servent d'armes bien plus redoutables que les Anglais des deux siècles précédents et les Iroquois. Ces armes, c'est la théorie de l'école *nationale* ou *publique* et celle de l'école *neutre*.

Remarquez, en effet, combien ces théories semblent inventées exprès pour permettre à l'Anglais protestant d'anéantir la race française catholique au Manitoba.

Toute *nation*, dit-on, doit avoir ses écoles *nationales*, où la jeunesse est *publiquement* élevée dans les principes que veut la *nation*. Mais la nation, c'est pratiquement et définitivement la *majorité*; car, selon le système de la souveraineté du peuple, ce que veut la *majorité*, la nation le veut.

La conclusion est facile à tirer. Au Manitoba, la race anglaise est en *majorité*; donc, au Manitoba, les écoles de la *nation* ou écoles *nationales* sont les écoles *anglaises*.

Evidemment celui qui est maître de l'école est maître de l'avenir. Que pendant cent ans la langue anglaise soit seule parlée à l'école, dans cent ans le français ne résonnera plus dans le pays.

La race anglaise trouve ainsi dans la théorie de l'école *publique* ou *nationale* un nœud coulant pour étrangler la race rivale. C'est pourquoi, en Amérique, tous les ennemis de la langue française ont un si grand enthousiasme pour le système des écoles *nationales*.

La théorie de l'école *neutre*, comme celle de l'école *nationale*, est une machine de guerre contre la race française. Bon gré mal gré, la nation française, née au baptistère de Rheims, a le sceau indélébile de fille aînée de l'Église. Dans tous les pays, particulièrement au Canada, il existe la plus étroite union entre la race française et la religion catholique. En beaucoup de pays même, *français* et *catholique* sont synonymes, parce que dire *religion des Français*, c'est dire *religion catholique*.

C'est pourquoi l'école *neutre*, étant une école *sans religion*, se trouve, là surtout où les Français sont en grand nombre, une école antifrançaise. Les ennemis du nom français le savent bien : pour éteindre la race française au Manitoba, ils ont décrété l'école *neutre*.

On dira peut-être : " L'école *neutre* n'est d'aucune religion : elle n'est ni protestante, ni catholique. Elle n'est donc pas plus opposée à la religion catholique qu'à la religion protestante, ou elle est autant contraire à la religion protestante qu'à la religion catholique. Par conséquent il faut reconnaître qu'elle n'est pas établie contre la religion des Français, ou bien avouer qu'elle est aussi dirigée contre la religion des Anglais. L'école *neutre* ne saurait donc être une arme aux mains des anglo-manés contre les Français. "

Celui qui tiendrait ce langage montrerait que non seulement

il n'entend rien à la lutte scolaire du Manitoba, mais qu'il ignore jusqu'à l'essence du protestantisme.

DOM BENOÏT.

(A suivre)

Clergé et franc-maçonnerie

Les francs-maçons, au nombre de 25,000 environ, sont représentés au Sénat et à la Chambre par 400 des leurs, tandis que le clergé français, qui compte 50,000 prêtres, n'est représenté que par deux prêtres. Cependant les maçons se plaignent de l'envahissement du clergé.

La guerre

Le général Flenry, dans ses Souvenirs, fait les réflexions suivantes sur la guerre : " La guerre est belle de loin. Elle profite aux généraux en chef, elle glorifie le pays quand il en a besoin, mais elle coûte bien des larmes, et a fait couler des larmes de sang. La guerre d'indépendance nationale a seule le droit d'imposer de durs sacrifices. La guerre d'influence ne suffit pas pour passionner longtemps même les ambitieux de l'armée; ils craignent à leur tour de ne pouvoir jouir des grades que la mort de leurs frères d'armes est venue leur donner. "

Les Frères des Ecoles Chrétiennes

La République Française vient de publier un article qu'il faudrait citer en entier. Nous allons au moins le résumer.

" Chez les Frères des Ecoles chrétiennes il y a des hommes de haute valeur intellectuelle, pédagogique et scientifique. Ils dirigent, ces ignorants, plusieurs établissements qui préparent des élèves d'élite aux grandes écoles du gouvernement : Ecoles d'arts et métiers, Ecoles centrales, Saint-Cyr et Polytechnique.

" Les Frères réussissent dans leurs écoles... Leurs maisons prospèrent... L'Université n'aura-t-elle pas beaucoup à gagner en s'instruisant d'après ces exemples? Faut-il s'étonner que tant de familles leur donnent la préférence? "

Cours élémentaires

Un document peut être précieux pour l'histoire générale d'un pays, ecclésiastique ou profane, pour une monographie, une biographie, ou encore pour une histoire du journalisme, des luttes pendant une époque particulière.

De plus, un document peut être précieux pour l'histoire, sans que chaque alinéa ait la même valeur, et même en admettant que tel ou tel point importe peu.

Le calendrier grégorien en Russie

Qu'elle le veuille ou non, l'adoption du calendrier grégorien rapproche plus la Russie de l'Eglise Catholique Romaine, que tout ce qui a été fait depuis le concile de Florence. En effet, la différence de calendrier tenait tout l'Orient schismatique éloigné de Rome encore plus que la différence de dogme. L'unification de calendrier est donc un commencement de retour à l'unité, de nature à faire regarder sans inquiétude la marche envahissante de la Russie.

Le maire de Saragosse et le blasphème

Le maire de Saragosse vient de publier l'ordonnance suivante :

“ Habitants de Saragosse : Le blasphème est un des vices sociaux qui offensent le plus Dieu, avilissent le plus l'homme et font le plus de tort à la civilisation des peuples.

“ C'est évidemment pour cette raison que les lois de presque tous les peuples l'ont réprimé avec plus ou moins de rigueur. Les lois pénales qui nous régissent actuellement le punissent sévèrement dans l'article 240, § 3, comminant la prison correctionnelle et des amendes de 250 à 2,500 pesetas, et dans l'article de 586 comminant l'arrestation et une amende de 5 à 50 pesetas.

“ J'ai assez de confiance dans votre bon sens pour espérer que vous écouterez mes conseils et que vous vous abstenrez d'un délit si révoltant, que je suis décidé à poursuivre avec la plus grande rigueur possible.

“ Dans l'intérêt du bon renom de la ville, qui doit être un

modèle pour l'esprit religieux, et qui a l'honneur de se trouver sous la protection de la Sainte Vierge del Pilar, je prie instamment tous les habitants de me prêter leur concours le plus énergique pour que je réussisse à déraciner un vice aussi odieux, en donnant connaissance aux autorités des manquements qui seraient commis. ”

Les trois manières de mourir

Il n'y a pour un homme que trois manières de mourir :

En lâche, les yeux fermés comme l'autruche qui, se sentant à bout de forces, enfonce sa tête dans le sable et attend ainsi le coup qui doit l'achever.

En révolté, le blasphème aux lèvres et la rage au cœur, comme Julien l'Abostat, qui lançait au ciel une poignée de son sang et s'écriait dans un dernier râle : “ Tu as vaincu, Galiléen. ”

En brave, c'est à-dire en homme et en chrétien, comme ce soldat français qui, tombé au pouvoir de l'ennemi et condamné à être fusillé, refuse de se laisser bander les yeux : “ Non, dit-il, il y a quarante ans que je regarde la mort en face ; laissez-moi la voir venir : mon âme est préparée ; je ne crains rien. ”

Jacques-Cartier à Saint-Malo

Le sculpteur Oger vient de terminer la maquette du monument de Jacques-Cartier.

Le colonisateur du Canada est représenté debout, dans une attitude énergique, indiquant à ses marins le chemin de l'Amérique du Nord.

Cette statue, qui sera placée sur les remparts de Saint-Malo, devant la mer, sera ornée de quatre figures symboliques : la ville de Saint-Malo, le Canada, la Foi, la Géographie, et de trois bas-reliefs : Jacques-Cartier recevant, à son départ, la bénédiction de l'évêque de Saint-Malo, Jacques-Cartier débarquant au Canada, le colonisateur de la Nouvelle-France revenant dans sa patrie.

Ce monument aura neuf mètres de hauteur et douze mètres de largeur.

CH. D'AGRIGENTE.

Cadeau à la Cathédrale de Montréal

La cathédrale de Montréal possède un tableau offert par M. Hanotaux, l'ancien ministre des affaires étrangères, au nom du gouvernement de la République française. Cette peinture représente une scène historique, à la fois religieuse et nationale, la première messe célébrée à Montréal.

Nouvelles écoles séparées à Ontario

Les contribuables catholiques des arrondissements scolaires 3 et 4 du canton de Dover, comté de Kent, Ontario, qui se composent presque exclusivement de Canadiens-français, se préparent à organiser leurs écoles en écoles séparées, conformément au désir exprimé par leur digne évêque, Mgr McEvay.

L'enseignement neutre et l'archevêque de New York

Dans une circulaire à son clergé l'Archevêque de New-York déplore qu'un trop grand nombre de catholiques riches sacrifient à la manie d'envoyer leurs enfants aux écoles et collèges neutres. A en juger par les résultats, ajoute-t-il, la fréquentation des écoles neutres à la mode ne contribue guère à donner aux enfants catholiques plus de respect pour leurs parents, non plus qu'à conserver chez eux les dévotions et les pieuses coutumes. Elle ne les pousse pas davantage à contracter des alliances catholiques.

L'influence de l'école populaire

“ C'est vers l'école populaire, en effet, que doivent converger toutes nos volontés, si nous désirons arracher aux mains des prêtres les armes en apparence innocentes, avec lesquelles ils espèrent frapper dans l'ombre, suivant leur coutume, l'unité de la patrie et la liberté de la pensée.”

C'est le conseil donné par la loge italienne *Universo*.

Vite, un prêtre!

M. Alfred Rambaut, sénateur français, ancien ministre, fort peu clérical, faisait dernièrement ce joli tableau des convictions de ses collègues :

“ Parmi les parlementaires qui, à la tribune, fulminent avec le plus de violence contre les congrégations et le clergé, tel à ses enfants dans les écoles congréganistes où lui-même fut élevé ; tel autre, ceint de l'écharpe tricolore, préside la distribution des prix chez les Frères ; tel autre richète ses virulences de langage en dotant les églises de splendides vitraux, d'orgues, de chemins de croix ; tel autre flétrit le clergé en masse, mais s'entend comme pas un à faire nommer des curés-doyens ou à faire entrevoir des évêchés ; tel autre va à la messe dans ses cantons de la montagne, mais il n'y va pas dans ceux de la plaine ; tel autre, membre d'une ligue pour les enterrements civils, s'empresse, à la moindre indisposition, de faire venir le confesseur ; tel autre subventionne, avec une éclectique libéralité, les patronages religieux et les comités anticléricaux ; tel autre qui, à la Chambre, exige impérieusement les laïcisations à outrance, se met en quatre pour les empêcher dans sa commune ; tel autre, tout en inspirant des feuilles ultraradicales, trouve moyen de glisser dans la *Croix* de son département d'utiles entrefilets. ”

L'empire britannique

Les événements commencent à démontrer que l'empire britannique est un colosse aux pieds d'argile.

Le socialisme aux Etats-Unis

On sait que cette plaie ronge les Etats-Unis qui, d'ailleurs, sont couverts de plaies. Aux élections de novembre dernier, le socialisme a montré qu'il commence à compter comme facteur politique.

Comment on devient saint

Une sœur de saint Thomas d'Aquin écrivit un jour à son

frère pour lui dire : " Que faut-il faire pour se sanctifier ? " L'illustre Docteur répondit par un seul mot : *Velle!* " Il faut le vouloir. "

Le cardinal Gousset (1792-1866)

Encore un fils de paysan. Ceux-là sont les meilleurs ! Ils naissent avec la foi et savent grandir et mourir en elle. Le paysan est dans la société chrétienne ce qu'est l'infanterie dans les armées modernes : la pièce de résistance.

Thomas Gousset naquit à Montigny-lez-Cherlieu (Haute-Saône), 1er mai 1792. Sa famille donnait asile aux prêtres et aux religieux traqués par les fauves de la Révolution. Ces précédents-là ne peuvent que porter bonheur.

Thomas, occupé aux travaux des champs, ne fréquenta que l'école primaire jusqu'à 17 ans. En 1809, il fut admis au collège d'Amance. Après deux années d'études, il reçut, à Besançon, le diplôme de bachelier-ès-lettres, c'était en 1811. Brusquement il entra au grand séminaire, où la précision de son langage, la force de son argumentation et la clarté de ses pensées lui donnèrent aussitôt le premier rang.

En 1814, l'invasion étrangère le ramena au pays natal, où il rendit de grands services par ses fonctions d'interprète latin entre les officiers russes et les habitants.

Le 22 juillet 1817, il est ordonné prêtre, et après neuf mois de vicariat, son érudition lui procure bientôt la chaire de théologie au grand séminaire. Il l'occupe quatorze ans. Travailleur acharné, professeur incomparable, l'abbé Gousset tient sous le charme de son impeccable dialectique quatre cents auditeurs.

Ses veilles et ses travaux le mettent enfin hors de combat. Il va se reposer à Rome, où il est accueilli avec honneur par Pie VIII (1830).

C'est sur le tombeau des saints Apôtres que le futur cardinal prit la résolution de défendre toute sa vie l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge, les prérogatives du Saint-Siège et la doctrine du bienheureux Alphonse de Liguori, qu'il avait passionnément étudiée. Le but de l'abbé Gousset, — homme de son temps, — était de mettre la sainte et charitable indulgence de Liguori en opposition avec le rigorisme troublant et janséniste des théologiens en crédit.

Le principe immuable de notre savant abbé était le principe énoncé par saint Augustin : *“Toute opinion qui n'est pas démontrée contraire à la foi et aux mœurs, est librement acceptable.”*

Le cardinal de Rohan, réfugié à Rome en 1831, fit de l'abbé son vicaire général. C'est alors que parut la *Justification de la Théologie morale du bienheureux Alphonse de Liguori*, travail qui lui attira l'accusation de “laxisme outré,” c'est à-dire de trop d'indulgence en matière de morale.

L'abbé Gousset fut successivement vicaire général de M^{gr}s de Rohan, Dubourg et Mathieu, et deux fois vicaire capitulaire pendant la vacance de ce dernier siège.

Une ordonnance royale du 6 octobre 1835 le nomma enfin évêque de Périgueux, et il reçut l'onction épiscopale, le 6 mars 1836.

Son premier soin fut de convoquer ses prêtres à une retraite à Sarlat, où se trouvait le grand séminaire. Il restaura la cathédrale, termina le petit séminaire de Bergerac, et dota Périgueux de l'établissement dont Sarlat avait le monopole.

Dans ses courses à cheval à travers son immense diocèse, M^{gr} Gousset se préoccupe avant tout des pauvres et des prolétaires.

Mais sa renommée ne tarda pas à lui procurer les faveurs gouvernementales, qu'il était loin de brigner.

M^{gr} Affre lui conféra le pallium, le 24 août 1840, et M^{gr} Gousset, — en dépit de sa résistance — fut archevêque de Reims.

— Je ne suis pas riche, dit-il à ses nouveaux fidèles, mais je vous préviens que j'ai le don et la passion de mendier pour ceux qui manquent de pain !”

Il sut résoudre la question sociale en rapprochant le riche du pauvre, en visitant les condamnés, en portant des consolations aux ouvriers des usines et des fabriques.

En temps de choléra, il parcourait les paroisses contaminées, administrait les sacrements aux moribonds, et leur prodiguait les trésors de son cœur.

Il aimait par-dessus tout les enfants et les vieillards, c'est-à-dire les faibles. Un vieux curé infirme s'était fait transporter sur la route où le grand cardinal devait passer. Entre le prince de l'Eglise et l'humble prêtre, il y eut des élans sincères de cordiale fraternité qui arracherent des larmes aux assistants.

Rien n'arrêtait le zèle du cardinal. En 1848, escorté de son secrétaire, il parcourait les quartiers populaires et se mêlait aux insurgés. Un grand diable, ceint d'un tablier de cuir, se plante devant lui et lui dit :

— Bonjour, *citoyen* !

Bonjour, *Monsieur*, répondit Mgr Gousset avec un ineffable sourire.

Le forgeron confus rentra dans la foule, qui l'accabla de sarcasmes.

Dans les villages, dans les fermes, le cardinal-causait familièrement avec les paysans, s'intéressait à leurs travaux et leur donnait amicalement de bons conseils. Plusieurs fois, il descendit de voiture, prit la charrue des mains des valets de ferme, et, en expert, traça des sillons irréprochables, non sans laisser une pièce blanche au tâcheron stupéfait.

L'ambassadeur de Perse, Féroukh-Khan, vint à Reims en 1858 ; il fut si satisfait de sa visite à l'archevêque, qu'il lui adressa la lettre suivante :

— *Mon cher ami*, je me rappelle au souvenir de Votre Excellence, je ne veux vous dire que ceci : Si les ministres de toutes les religions imitaient Votre Excellence, la différence de ces religions serait bientôt changée en une union intime, et tous les peuples auraient les mêmes croyances. Comme le souvenir de Votre Excellence ne sera jamais effacé de mon cœur, j'espère qu'une place me sera réservée dans l'amitié de Votre Excellence."

Le Cardinal Gousset faisait marcher de front l'administration de son diocèse et ses travaux inestimables dont sa plume de théologien a doté l'Eglise.

En 1839, il avait eu la joie de voir canoniser son saint de prédilection, Alphonse de Liguori. C'est de ce Père de l'Eglise contemporain qu'il tira sa *Théologie morale à l'usage des curés et des confesseurs*. Ce livre suscita des polémiques acerbes autant qu'injustes. *L'indulgence* du cardinal rencontra des adversaires parmi les théologiens routiniers. Voici une anecdote qui a trait à ces polémiques.

Quand Mgr Gousset allait à Rome, il circulait en simple soutane noire.

Un prêtre l'aborde un jour en ces termes :

— " De quel diocèse êtes-vous. Monsieur l'abbé ?

— Du diocèse de Reims.

— Ah! Monsieur, quel pauvre archevêque vous avez! C'est un homme dangereux, qui fait beaucoup de mal. Un corrupteur de la morale!

— Tout le monde n'est pas de votre avis, Monsieur l'abbé.

— Pour moi, cet évêque est un fléau pour l'Eglise de France. Puisse Dieu nous en débarrasser bientôt! Mais quel âge a-t-il? Est-il robuste?

— Regardez, fit le cardinal en se découvrant. . . .

Le mystifié se nommait l'abbé Laborde, auteur d'une brochure contre la *Théologie morale* de Mgr Gousset. Il s'esquiva sans demander son reste!

Notre prélat a consacré sa plume à la défense de l'Immaculée Conception, des prérogatives du Saint-Siège et à la propagation des consolantes doctrines de saint Liguori.

Il présida six conciles provinciaux, féconds en pieux résultats.

Le cardinal-sénateur Gousset mourut après une très courte maladie, le 22 décembre 1866.

Son cœur est à la cathédrale de Reims, son corps repose dans la chapelle Saint-Thomas, de Laon, qu'il avait érigée. Une escouade d'ouvriers voulut porter sa dépouille mortelle, qui est surmontée d'un magnifique monument, dû au ciseau de Bonassieux.

Bibliographie

La Colonisation dans les comtés de Témiscouata, Rimouski, Matane, Bonaventure, Gaspé, par Eugène Rouillard. Histoire sommaire des anciennes seigneuries. Description des principaux centres de population et des cantons, avec renseignements sur la condition actuelle de ces cantons, leurs ressources, leur avenir, les rivières et les routes qui les traversent, l'industrie forestière, etc. Sous la direction de l'hon. Adélarde Turgeon. Commissaire de la Colonisation et des Mines. In-8 de 152 pages, orné de gravures, 1899.

Séduits par la bonne mine de cette brochure, ceux qui la recevront ne manqueront point de l'ouvrir. Puis, lorsqu'ils en auront parcouru quelques pages, ils n'hésiteront pas à suivre l'auteur dans ses pérégrinations à travers ces beaux comtés.

Le titre promet beaucoup, comme l'on peut s'en convaincre. Cependant l'opuscule donne encore plus. Historique et géographique à la fois, parsemé de remarques toujours judicieuses, il nous renseigne à tous les points de vue sur cette immense région. C'est un commencement d'histoire locale, qui sera nécessairement la préface de l'histoire d'une foule de paroisses nées d'hier.

Le titre ne mentionne point les gravures, — au nombre de près de quarante, — nous avons donc eu raison de dire que l'opuscule donne plus qu'il n'est promis.

Quarante gravures dans un ouvrage de ce genre ! Evidemment on a fait du chemin. Il est indiscutable que l'image est un moyen infaillible d'intéresser et de faire mieux saisir. On l'a compris, et l'on est entré à cet égard dans une voie nouvelle, que l'on n'abandonnera plus. Ces gravures ont une utilité qui centuple les frais qu'elles ont occasionnés.

Nous félicitons donc l'auteur. Mais il a trop d'esprit et de modestie pour revendiquer seul l'honneur et le mérite de la publication que nous avons sous les yeux en ce moment.

Le ministre de la Colonisation et des Mines a également droit à nos félicitations, puisque ce travail a été fait sous sa direction et avec son approbation. Il a compris qu'il fallait sortir des sentiers battus, que les gravures étaient le meilleur mode de bien faire connaître notre province, qu'elles parlent un langage à la portée de toutes les intelligences.

Il ne manque à cet ouvrage qu'une table des matières, pour être parfait sous tous les rapports. On nous la donnera sans doute dans une prochaine publication de ce genre.

Remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

D. G.

Les finissants du Petit Séminaire de Québec depuis la fondation de cette institution

1749

Gilles Cugnet, P.
Augustin Bédard,
Guillaume Mercier,
Jacques T. Carot, P.
Mathieu Lafeuille, P.
Charles Berthelot,

Pierre Petit, P.
Joseph Grenet,
Jean B. Gauthier, P.
Médard Pétrimonx, P.
T. Gouelin Lagemmeray, P.
Joseph Aimable Truteau, P.

Pierre Marchand, P.	Michel Bérieau, P.
Pierre Simon Renaud, P.	Jean Thomas Valin.
	1751
Michel Marie Marcoux, P.	Pierre Mauvils,
Jean-François Foucher,	Antoine Mantet.
	1752
Jacques Larcher.	
	1754
Ignace Aubert,	Jos. H. Filiau Dubois, P.,
Pierre Clément Parent, P.	J. B. Pétrinnoux, R.
	1655
Louis Créqui,	Basile Campan.
	1756
Joseph Moncourt,	Michel Berthelot.
	1762
Pierre Denaut, E.	Jean Pierre Meynard, P.
	1763
Jean Marie Verreau, P.	Pierre René Hubert, P.
	1765
Jean Frs Hubert, E.	P. M. Hamelin Maugras, P.
Pierre Tibault, P.	
	1768
Jean Berthiaume, P.	
	1769
Joseph Etienne Demeule, P.	C. J. B. Deschenaux, P.
Ignace Dufresne,	Jean Truteau,
Augustin Richard,	Jean F. X. Lefèvre, P.
Louis Payetre, P.	Pierre Gauthier.
Louis de Sallaberry,	Antoine Foucher, P.
	1770
Pierre-Joseph Compain, P.	François N. Noisex, P.
Augustin David Hubert, P.	Joseph Racine, P.
Joseph Papineau, N.	Antoine Pilet.
	1771
Jean-Marie Fortin, P.	Joseph Perreault,
Laurent Ruelle,	Pierre Côté.
André Déroussel,	
	1772
Antoine Gingras,	Roch de St-Ours.
	(A suivre.)

Abrégé d'Histoire du Canada.

1841 — Union des deux provinces (Haut et Bas Canada) sous le nom de province du Canada, et établissement du gouvernement responsable. La législature comprenant un conseil législatif et une assemblée législative. Chaque province étant représentée par 62 membres ; 42 élus par le peuple et 20 nommés par la couronne. Population du Haut-Canada, 455,688. Ouverture du premier parlement uni à Kingston par lord Sydenham. Éboulement au pied de la citadelle de Québec et 32 personnes tuées.

1842 — Traité d'Ashburton fixant la frontière entre le Canada et les États-Unis.

1843 — Fondation de la ville de Victoria (Colombie Anglaise) par James Douglas.

1844 — Population du Bas-Canada, 697,084.

1845 — Grands incendies à Québec et 25,000 personnes privées de leurs foyers. Ouverture du canal Welland.

1847 — Construction du chemin de fer le Grand-Tronc commencée. Ligne télégraphique établie entre Québec, Montréal et Toronto.

1848 — Canaux du St-Laurent ouverts à la navigation.

1849 — Émeutes à Montréal et incendie de la bibliothèque du parlement.

1850 — Commencement de la construction de la première voie ferrée en Haut-Canada, de Toronto à Bradford.

1851 — Contrôle du système postal transféré des autorités britanniques à celle du Canada. Estampilles mises en usage. Population du Haut-Canada 952,004 ; du Bas-Canada, 890,261 du Nouveau-Brunswick, 193,900 ; et de la Nouvelle-Ecosse 276,354.

1852 — Ouverture de l'Université Laval de Québec.

1853 — 9 mai. Arrivée à Québec du premier vapeur océanique.

1854 — Abolition de la tenure seigneuriale dans le Bas-Canada. Traité de réciprocité avec les États-Unis.

1856 — Le Conseil législatif de la province unie du Canada ren- la électif. Fondation de la ligne Allan de Montréal.

1858 — Adoption du système de monnaie décimal. Choix par la reine de la ville d'Ottawa pour être la capitale du Canada.

Câble atlantique posé entre la Nouvelle-Ecosse et l'Angleterre. Premier or découvert à la Nouvelle-Ecosse et à la Colombie Anglaise.

1860 — Fondation de Winnipeg. Ouverture du pont Victoria à Montréal par le prince de Galles. Pose de la pierre angulaire des bâtieses parlementaires à Ottawa par le prince de Galles. Coût des trois premiers blocs, \$ 4, 979, 242.

1861 — Population du Haut-Canada, 1,396,091; du Bas-Canada, 1,111,566; du Nouveau-Brunswick, 252,047; de la Nouvelle-Ecosse, 330, 257; de l'île du Prince-Edouard 80,857.

1862 — Conférence à Charlottetown portant sur la confédération.

1864 — Conférence de Québec. Adoption de résolutions en faveur de la confédération des provinces de l'Amérique britannique du Nord.

1866 — La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick acceptent la confédération avec le Canada. Grand feu à Québec et 2,129 maisons brûlées. Fin du traité de réciprocité avec les Etats-Unis sur la demande de ce dernier pays. Invasion du Canada par les fœniens. Première assemblée du parlement dans la nouvelle bâtisse à Ottawa.

(A suivre)

Calendrier

17	DIM	*vi	III de l'Av. Kyr. I Vêp. du suiv., mém. du dimanche, <i>Sapientia</i>
18	Lundi	b	Expectation de la Sainte Vierge, <i>dbl. maj.</i>
19	Mardi	tyl	De la terre
20	Mercre.	tyl	Jeu. e. Quatre-Temps. De la fête.
21	Jouidi	r	S. Th. mas. <i>sp. 2^{ci}</i>
22	Vendredi	tyl	Jenn. Quatre-Temps. De la fête.
23	Samedi	tyl	Jenne Quatre-Temps. Le la fête.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les 40 Heures auront lieu au couvent de Saint-Ephrem, le 18; à Saint-Jean, I. O., le 20; à Saint-Thomas, le 22; à Sainte-Rose, le 24.

Directeur, M. l'abbé D. GOSSELIN : Charlesbourg, Qu. Etc.